The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

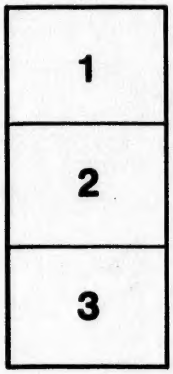
Bibliothèque nationale du Québec

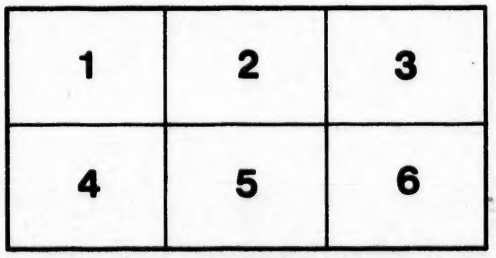
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



# LA DERNIERE GUERRE DES BETES.

## FABLE

Pour ſervir à

## L'HISTOIRE DU XVIII. SIECLE.

PAR

L'AUTEUR D'ABASSAI.

*Quid rides? mutato nomine, de te Fabula narratur.*
HORAT. Serm. Lib. I. Ecl. I.

## SECONDE PARTIE.

A LONDRES;
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire dans *Dean-Street*, vis à vis St. *Ann's-Church*, *Soho*.

M. D. CC. LVIII.

# LA DERNIERE GUERRE DES BÊTES.

## SECONDE PARTIE.

L'*Hiſtorien* des *Animaux* prétend, que juſqu'ici il eſt difficile de dire qui avoit *tort*, ou *raiſon*, des *Lions*, ou des *Léopards*; qu'aucune des *Bêtes* de la *Forêt* n'oſérent en décider. Ils avoient donné de part et d'autre les

*preuves* qu'ils avoient promiſes; quelquefois ils s'étoient ſervis des *mêmes*, qu'ils avoient très bien *ajuſtées* à leurs *prétenſions*. Il ne fut pas ſi difficile dans la ſuite, de décider du *blâme* et des *éloges* qu'il falloit leur donner. Comme l'*axiome*, qu'*en ce qui regarde le bien public, on doit préférer l'effet à la cauſe*, étoit reçû chez tous les *Animaux*; il fut bientôt moins queſtion du *fond* de la *querelle*, que de la *façon* dont chaque Eſpèce s'y prendroit, pour la rendre *utile* à ſon Pays.

Cependant, de retour chez eux, les *Léopards* déclamèrent beaucoup contre les *Lions*. Ils taxoient tous leurs

leurs diſcours de verbiage; ils diſoient qu'ils ne pouvoient ſe défendre qu'à coups d'*epigrammes de Singe*. Ils perſuadèrent à leur Roi de profiter de cette impuiſſance, pour leur enlever tout ce qu'ils poſſédoient dans la *Nouvelle Forêt*. Les *Léopards* qui l'habitoient, aidoient à ces inſinuations. Sans ceſſe aux priſes avec les *Lions*, les ſujets de quérelle ſe multiplioient tous les jours. La haine en avoit fait une *Hydre*. Tantôt les *Léopards* ſe plaignoient, de ce que les *Lions* vouloient les empécher de marcher en *ligne directe*, et de prendre tout ce qu'en marchant ainſi, ils trouvoient devant eux, de bonne priſe.

Ils prétendoient qu'ils devoient ſe contenter, qu'ils ne priſſent rien, en marchant *obliquement*. Tantôt ces *Bêtes* ſe preſcrivoient des *bornes*, qu'elles diſoient être de *Barrières* que le *Sage* avoit miſes à leurs *entrepriſes*. Les *Lions* vouloient, que pour les *Léopards* ce fuſſent des *Monts*. Ceux ci répondoient, que leur ayant donné la faculté d'y *grimper*, il n'avoit pas voulu les borner par là. Les *Lions* repliquoient, qu'eux devoient l'être encore moins par la *Riviére*, que les *Léopards* ne vouloient pas qu'ils *traverſaſſent*, puiſqu'ils ſavoient *nager*, et *faire des Radeaux*:

On

On croit facilement que tout ce qui eſt *poſſible* eſt *permis*.

Le ton modéré des *Lions* paroiſſoit aux *Léopards*, ce qu'il n'étoit pas en effet. Ils prétendoient, que les *Lions* ne vouloient ni la *paix* ni la *guerre*, parce que la prémiére auroit détruit leurs prétenſions, et qu'ils n'étoient pas en état de les faire valoir par la ſeconde; que cependant ils aigriſſoient les eſprits des *Bêtes Sauvages*, et augmentoient le nombre de leurs *Cabanes*, et de leurs *Radeaux*. Enfin irrités des deſſeins qu'ils leur ſuppoſoient, ſéduits par leur patience, excités par leur violence naturelle, ils

ils réſolurent de les attaquer, ſans les *prévenir* qu'ils vouloient les attaquer. Ce procédé étoit entiérement contraire aux uſages des *Bêtes*. Elles s'envoyoient faire un *compliment poli*, lorſqu'elles vouloient ſe *déchirer*; on appelloit, ainſi que nous, cette formalité, *déclaration de guerre*.

Le *Conſeil* du Roi des *Léopards* la jugea *inutile*; elle l'étoit peutêtre en effet. Mais on a toujours tort, en s'écartant de la conduite ordinaire, quand on ne juſtifie pas celle qu'on y préfère par de prompts et brillants ſuccès.

Cette

Cette eſpèce de juſtification étoit certainement au pouvoir des *Léopards*. Ils furent inexcuſables de n'avoir pas profité de l'avantage qu'ils avoient. Les *Lions* manquoient de Radeaux, & il leur en falloit un grand nombre pour ſe défendre. Ils manquoient auſſi de *Vers-luiſans*. Les *Léopards* avoient des uns et des autres en abondance. Il falloit les employer, dès l'inſtant qu'ils réſolurent la perte des *Lions*, et ne hazarder de ſe charger du titre d'*injuſte*, qu'avec l'*utilité* de l'*injuſtice*. Au contraire, ils cherchèrent à y ajouter, avec auſſi peu de fruit, un nom plus honteux encore. Dans le

tems

tems qu'ils pouvoient, avec des forces redoutables, écraſer leurs Ennemis, ils les harcelèrent lentement, et entreprirent de les tromper. Ils ont prétendu que c'étoit les *imiter*. Mais l'artifice utile aux *Lions*, à qui il pouvoit donner le tems de reſpirer, leur devenoit par là très nuiſible à eux. La ruſe n'eſt permiſe qu'à la foibleſſe et à la néceſſité; elle eſt honteuſe & onéreuſe à la force.

On a attribué cette lourde faute des *Léopards*, à l'*avarice* & à l'*avidité* des *Favoris* de leur Roi. C'eſt plûtot l'*Eſprit de Vertige*, que le *Sage* avoit ſoufflé ſur les *Animaux*, qui s'étoit

s'étoit emparé des *Léopards*, comme *dans la ſuite* il s'empara des *Lions*. Alors ceux-ci ſe laiſſoient dévorer, déchirer, voler ſans ſe défendre. Leurs plaintes faiſoient à l'oreille des *Léopards*, l'effet d'une muſique melodieuſe. Ils triomphoient, lorſqu'ils avoient étranglé quelque miſérable *Lion*, qui venoit à genoux leur demander la Paix; quand ils prenoient un *Radeau* ſans défenſe, dont ils ſe partageoient le butin.

La patience du Roi des *Lions* paroiſſoit *inoüie* à toute la *Forêt*. On l'en mépriſoit; on l'en blâmoit; on l'a depuis louée, exaltée. On avoit outré

les

les choſes en la dépriſant ; on les outra encore plus en la mettant au deſſus de ſa valeur. Ces *Bêtes* ne ſavoient point appécier les choſes leur valeur intrinſéque : elles vouloient trouver une cauſe étrangère à tout, et jamais celle qui étoit naturelle. Ce qui étoit néceſſité, elles l'appelloient prudençe ; ce qui étoit prudence, artifice. Elles prétendoient que le Roi des *Lions* avoit laiſſé prendre ſes Radeaux, ſes Cabanes, étrangler ſes Sujets, pour montrer aux *Bètes*, que les *Léopards* étoient méchans ; c'étoit acheter bien cher une ſatisfaction, qu'on auroit pu ſans doute avoir à meilleur marché,

et

et qui n'aboutiſſoit à rien ; les *Animaux* étant auſſi peu occupés des vices des autres, que faciles à leur en ſuppoſer.

Quelque motif qu'eût la douceur du roi des *Lions*, elle devint très funeſte aux *Léopards*. Elle fut pour eux un piège d'autant plus cruel, qu'étant moins caché, il les couvroit de honte. Mais tandis qu'occupés à ronger leur proye, ils ne ſongeoient point à la devorer, ils s'aperçûrent qu'elle alloit leur échaper. Ils firent de grands efforts pour s'en aſſûrer ; ils furent vains ; il n'en étoit plus tems. Le Roi des *Lions*

avoit employé chaque inſtant de ſa patience feinte; il avoit continué à faire bâtir des Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Ami et voiſin des *Caſtors*, qui étoient preſque ſous ſa dépendance, il leur fit conſtruire les Radeaux dont il avoit beſoin. Enfin il ſe trouva en état de ſe défendre, et d'attaquer, lorſque les *Léopards* ne ſe doutoient pas encore qu'il put faire aucun des deux.

L'artifice devenoit peutêtre alors néceſſaire aux *Léopards*. Mais ils s'en étoient ſervis trop tôt. D'ailleurs leur caractére ne le comportoit point; et ils n'en avoient pas pris, ainſi que

les

les *Lions*, des leçons chez les *Renards*, les ſeuls *Maitres* en ce genre pour toute la *Forêt*. Ils auroient appris d'eux, qu'*on ne mérite jamais le nom de perfide, avec une adreſſe qui échape à la conviction*. Ils recommencèrent leurs conférences pour la paix; ils firent les proteſtations les plus fortes du déſir ſincère qu'ils en avoient: ils envoyèrent en même tems un grand nombre de *Léopards* dans la *Nouvelle Forêt*, ſous prétexte d'une promenade de ſaiſon; ils comptoient ſurprendre les *Lions*; ils furent eux mêmes très ſurpris d'être attendûs et reçus comme ils le furent. Les *Lions* ſe jettèrent ſur eux, en tuèrent

un grand nombre, prirent leurs Radeaux ; et ce qui fut encore pis, ils trouvèrent dans l'*oreille* de leur *Chef*, qu'ils avoient étranglé, une *Lettre* que le roi des *Léopards* lui avoit fait écrire, pour lui ordonner de détruire entiérement les *Lions*. Par un malheur de plus, cette *Lettre* étoit *dattée*. Il fut prouvé, qu'elle étoit du *jour* même où les *Léopards* avoient témoigné le plus d'empreſſement pour la *Paix*. Les *Lions* envoyèrent à leur Roi cette arme redoutable. Il ſe donna autant de peine pour la faire valoir, que les *Léopards* pour la rendre inutile. Ils en portèrent chacuns leurs plaintes à tous les *Ani-*

*maux*

*maux*; ils en firent retentir la *Forêt*; ils crioient de toutes leurs forces; l'un, *écoutez la vérité*, l'autre, *voyez la calomnie!* Les *Singes* de part et d'autre ſe morfondoient à écrire. On croiroit que tant de ſoins avoient un but important; on ſe tromperoit. Les *Bêtes* qui ſe les donnoient n'ignoroient pas que les autres *Animaux*, ainſi qu'elles, en prêtant l'oreille à tout, n'écoutoient que leur propre intérêt. Ce qu'elles en faiſoient, étoit par une manie de *Bêtes*, impoſſible à définir. Il eſt vrai qu'elles ſe vouloient faire des Amis, des Alliés; mais elles ſavoient bien qu'elles ne

pouvoient y parvenir par d'auſſi foibles moyens.

Les *Léopards* firent propoſer à la *Reine des Dromadaires*, et *des Ours*, de ſe réunir avec eux contre les *Lions*; toutes les raiſons raſſemblées leur perſuadoient, qu'elle accepteroit leur propoſition. Les *Ours* et les *Dromadaires* avoient toujours été amis des *Léopards*, & ennemis des *Lions*. Leur Reine devoit tout aux prémiers; ils avoient depuis peu pour elle ſacrifié leur vie, & même leurs *Vers-luiſans*; ils l'avoient ſauvée des griffes des *Lions*, qui vouloient abſolument qu' elle n'*allongeât pas le Col*, & tint la

*tête*

*tête baiſſée* : ils furent fort étonnés de la réponſe qu'elle leur fit.

" *Meſſieurs*, leur dit elle, je ſuis " très ſurpriſe de vous voir ſi fort " inſiſter ſur la juſtice de votre cauſe, " tandis que vous pouvez appuyer " ſur vos *Vers-luiſans*. J'ai d'ailleurs " décidé que mes Alliés auront tou- " jours raiſon : mais pour le deve- " nir, il faut commencer par m'ai- " der à arracher des pattes du *Tigre* " la plus belle de mes *Prairies* ; " il ne la tiendroit pas, ſi dans no- " tre derniére guerre vous aviez été " plus forts que les *Lions*. Reparez " votre faute, ou votre malheur ; " car

" car je vous déclare que tant que " le *Tigre* mangera l'herbe de ma " *Prairie*, je ne pourrai ſonger à la " vôtre.

Cette propoſition parût déraiſonable aux *Léopards:* elle l'étoit en effet. Ils auroient aidé à la Reine des *Dromadaires* à reprendre ſa *Prairie*, lorſqu'ils auroient eû celle qu'ils demandoient. Il falloit finir une guerre avant d'en commencer une autre; il n'étoit pas prudent à eux de ſe faire un Ennemi tel que le *Tigre*, avant que d'avoir terraſſé les *Lions*.

La

La Reine des *Dromadaires* ne fut ſatisfaite, ni de leurs raiſons, ni de leurs promeſſes. En vain pour lui plaire, & la perſuader, ils affectèrent de parler avec horreur de la méchanceté du *Tigre*; elle ne regardoit les paroles que comme des Sons. En effet les *Léopards* s'arrangèrent le lendemain avec le Roi des *Tigres*, qui auſſi fort que ſuperbe leur promit tout, & n'exigea rien d'eux. Il ne leur promit pas cependant grand-choſe; il pouvoit peu pour eux. Son alliance leur devint même d'abord nuiſible, par ce qu'elle occaſionna, & qu'ils auroient dû prévoir. Le Roi des *Léopards* avoit de plus des raiſons

ſons particuliéres pour porter ſa vue juſques là. Il eſt vrai de dire, qu' on pouvoit difficilement penſer, que la Reine des *Dromadaries* ſeroit aſſés irritée, pour ſe réconcilier avec ſon ancien Ennemi ; que pour ſe venger elle voudroit riſquer de ſe faire *dêchirer la peau.* Elle fit même plus ; elle s'en arracha des *Lambeaux* en faveur des *Lions*, ſans paroître ſentir le mal qu'elle ſe faiſoit ; elle s'unit à eux, accepta leurs *Vers-luiſans*, leur donna ſes Cabanes à garder.

Cet incident penſa faire perdre entiérement la raiſon aux *Léopards* : quoiqu'ils n'ignoraſſent pas ce que pouvoit

pouvoit le reſſentiment ſur le cœur des *Bêtes*. Ils ne ſe laſſoient point de témoigner leur douleur & leur ſurpriſe ; ils couroient de tout côtés comme de fols, en faiſant de grands cris. Mais on étoit déja accoutumé à les entendre. Un événement malheureux les leur avoit fait commencer, et ils n'étoient pas prets à finir. Aucun *Animal* ne ſavoit moins ſuporter les revers ; on prétent qu'ils en étoient abbatus ; ils en étoient ſeulement irrités. Mais leur colère morne, ſi diſſemblable à leur inſolence dans les ſuccès, les faiſoit paroître dans l'accablement, lorſqu'ils n'étoient qu'en fureur. Ils tournoient alors

alors leur rage contre eux mêmes, & s'accuſoient mutuellement de leurs pertes ; ils avoient raiſon. Outre les inconvéniens que j'ai expliqués en parlant de leur Gouvernement, il y avoit encore chez eux un vice radical, le plus difficile à corriger. De tous les *Animaux* les *Léopards* étoient les plus occupés de la multiplication des *Vers-luiſans*, ils en faiſoient leur point capital, leur principale étude ; tout moyen d'en acquerir devenoit par conſéquent un objet de tentation violente pour eux. Lorſque raſſemblés ils parloient des avantages, des qualités, des vértus des *Bêtes*, ils plaçoient la gloire, l'honneur, la juſtice

ſtice au deſſus de tout; dans le particulier, le grand nombre préféroit les *Vers-luiſans* à tout; ils faiſoient tout pour eux; leur liberté étoit même quelques fois à prix. On n'imagine pas qu'il ſoit bas & honteux de faire tout céder à l'objet qu'on préfére. Pour en convaincre, il faudroit être non ſeulement d'accord ſur les noms, mais encore ſur le mérite de l'objet préféré; et qui peut perſuader contre la paſſion? Il ſemble que cette folie des *Vers-luiſans*, étant chez les *Léopards* la paſſion générale, ils devoient être accoutumés aux marchés qu'elles leur faiſoit faire, et ſe les paſſer réciproquement; au lieu de cela, ils ſe

les reprochoient ſans ceſſe, s'en faiſoient une honte inutile, puiſqu'elle n'étoit pas ſalutaire; pernicieuſe, parcequ'elle découvroit leur foible à leur ennemis. On prétend que les *Lions* en avoient ſouvent profité, & qu'ils s'en prévalurent ſurtout dans cette guerre. On diſoit qu'ils avoient acheté tous les Favoris du Roi des *Léopards*, & que ceux-ci donnoient contre leur Partie des conſeils en leur faveur. Cette accuſation paroit avoir été dictée, plûtot par un amour propre aigri, que fondée ſur la vérité. Les *Lions* d'ailleurs, remplis de courage & d'honneur, pouvoient réuſſir ſans de pareils ſecours. Leur impé-

tuoſité

tuoſité naturelle leur devoit même toûjours aſſurer l'avantage dans leurs prémiers efforts. L'épuiſement étoit ſeul contre eux, & leur nuiſoit dans une gnerre trop lente; alors l'abbatement ſuccédoit quelquefois, & devenoit ſans remède: mais moins eſclaves des *Vers luiſans*, qu'épris de la gloire, rien ne ralentiſſoit le feu du prémier inſtant. Ils n'avoient donc qu'à ſe garantir de leur fougue & de leur imprudence. L'une & l'autre leur furent cependant utiles dans l'entrepriſe, dont les *Léopards* déploroient le ſuccès: le hazard rend ſouvent utiles les défauts, comme l'adreſſe les vices.

Tandis que les *Lions* raſſembloient les Radeaux qu'ils avoient fait conſtruire, ils publioient qu'ils alloient s'emparer de l'*Iſle Rouge*, ſituée ſur le Fleuve du coté de la *Prémiére Forêt*; auſſitôt les *Léopards* ſe préparèrent à ſe défendre dans la *Seconde*. Ils crurent qu'une ſincérité ſi déplacée étoit un autre piége; ils s'aperçurent un peu tard, qu'ils étoient également trompés, lorſqu'ils croyoient les *Lions* ſur leur parole, & lorſqu'ils ne les croyoient pas.

Ils pouvoient cependant encore les empécher de réuſſir. Ils avoient une

une ſi grande quantité de Radeaux, qu'ils auroient accablé leurs Ennemis. Soit orgueil, ſoit avarice, ils n'en envoyèrent qu'un nombre égal au leur. Ils firent une autre faute ; ils nommèrent pour commander les *Léopards*, qui devoient ſe batre contre les *Lions*, un *Léopard* que mille vices leur devoient faire juger incapable de remplir un tel poſte. Préſomptueux dans leurs eſpérances, ils célébroient déja ſa victoire, lorſqu'ils apprirent qu'au prémier aſpect des *Lions*, il s'étoit enfui avec tous les *Léopards* qui lui obéiſſoient ; que les *Lions* avoient ſauté dans l'*Iſle Rouge*, et s'en étoient emparés, après en avoir fait

ſortir les *Léopards*, qui s'étoient rendus après une foible défenſe.

Un revers ſi humiliant ne pouvoit être ſuporté, par des *Bêtes* ſi féroces, & ſi fiéres. Elles en devinrent forcenées; elles s'en prirent à tout, à leur Souverain, à ſes Miniſtres, à ſes Favoris, aux *Caſtors* qui avoient conſtruit les Radeaux des *Lions*: on accuſe la douleur d'être injuſte; elle eſt auſſi ſouvent inſenſée.

Le Roi des *Léopards* paroiſſoit tranquille; malgré le vacarme que ſes Sujets faiſoient autour de lui; il ſavoit comment les réduire. Il étoit *Ours* d'ori-

d'origine, bon & honnête *Animal*. Comme il étoit vieux, & qu'il y avoit long tems qu'il régnoit ſur les *Léopards*, il les connoiſſoit bien; il écoutoit toutes leurs clameurs, leurs menaces; leur laiſſoit nommer à leur gré les *Interprêtes* qui devoient lui chercher quérelle; & il trouvoit dans l'inſtant des moïens ſûrs pour ſe les attacher. Il eut de la peine à y réuſſir avec un *Léopard-Singe*, dont l'éloquence entrainoit tous les autres. Il en vint pourtant à bout en ſacrifiant ſes Favoris, & le mettant à leur place; la reconnoiſſance due à une confiance ſans bornes, eſt une bien forte chaine pour un cœur généreux. Le *Léo-*

*pard-*

*pard-Singe* étoit d'ailleurs chéri du peuple; & les ordres donnés par ceux qu'on eſtime & qu'on aime, diminuent beaucoup le poids de l'obéiſſance. Le Roi des *Léopards* entroit dans toutes ces circonſtances, & s'y prêtoit de bonne grace.

Cette façon de regner étoit peu agréable, mais elle étoit d'uſage chez les *Léopards*; il n'y en avoit pas d'autre à ſuivre. Leur Roi fut même contraint de leur abandonner le *Léopard*, qui avoit fui devant les *Lions*. Ils l'accusèrent de pluſieurs crimes, & ne plaignirent ſon ſort qu'après l'avoir étranglé. Ils en vouloient faire autant

à ceux

à ceux qui lui avoient donné le commandement des Radeaux. Mais ne les voyant plus à la tête du Gouvernement, ils les oublièrent. On a toujours voulu taxer les *Léopards* d'inconſtance ; je l'ai déja dit, ils n'étoient que *faciles à gagner*. Le *Léopard-Singe* connut bien mieux la funeſte influence, que ce défaut avoit ſur le bien public, lorſqu'il ne fut plus queſtion de *haranguer*, mais d'*ordonner*. Il s'occupa d'abord à vérifier les iniquités, dont on chargeoit ceux qui l'avoient précédé. Soit qu'il ne les trouvât point telles qu'on les avoit ſuppoſées, ſoit qu'il fut las du trouble que cette recherche lui cauſoit ;

il

il ſe raccomoda avec eux, les laiſſa rentrer en faveur auprès du Roi, & leur remit les ſoins dont il étoit incapable. Franc, juſte, deſintéreſſé, il ne ſavoit point faire agir les reſſorts, que l'uſage avoit rendus *néceſſaires.* Ses vertus étoient autant d'ecueils, peutêtre même des défauts dans la place qu'il rempliſſoit; bien moins cependant que dans un Etat deſpotique, où la volonté du Souverain ne laiſſe pas la liberté de l'examen. Il faut dans ces derniers Gouvernemens, que les Miniſtres ſoient plus riches en *reſſources hardies*, qu'en *qualités eſtimables.*

Mais

Mais tandis que les *Léopards* s'occupoient de quérelles inteſtines, de diviſions, leurs ennemis devenoient tous les jours plus redoutables. Les deux Rois s'étoient enfin *déclaré la guerre.* Ce compliment un peu tardif fût reçu par le Roi des *Lions*, avec une fierté, qui ne le laiſſa plus ſoupçonner de foibleſſe. D'ailleurs le ſort s'étoit déclaré pour lui ; il avoit réuſſi dans ſes entrepriſes ſur la *Nouvelle Forêt.* Les *Lions* prenoient aux *Léopards* autant de Radeaux qu' ils en perdoient, malgrè la ſupériorité du nombre qu'avoient ces derniers. Enfin tout ſuccédoit heureuſement aux

*Lions*,

*Lions*, tout faiſoit l'éloge de leur valeur, & même de leur prudence ; le moment de leur délire n'étoit pas encore arrivé. L'*Alliance* qu'ils firent avec la Reine des *Dromadaires* l'amena. Il fut précédé d'un malheur qui leur cauſa le plus grand embarras, & la plus juſte douleur.

Le Roi des *Lions*, quoiqu'abſolu dans ſes Etats, n'y jouiſſoit pas d'un repos ſans altération. Ce n'étoit point la frénéſie de la *Liberté* qui agitoit ſes Sujets, c'étoit de petites fantaiſies, qui d'abord paroiſſoient de peu de conſéquence mais qui devenoient dans la ſuite des objets importans, des

ſujets

ſujets de trouble et de diſſenſions. Les Rois ſes Prédéceſſeurs avoient beaucoup ſouffert de la *manie* des *oreilles*, dont j'ai déja parlé. Quelques uns d'eux avoient été les victimes des funeſtes cataſtrophes qu'elle avoit cauſées ; une nouvelle folie avoit pris la place. Les *Lions* qui en étoient atteints prétendoient, que pour honorer le *Sage*, il falloit *tordre* les jambes, la tête ; ne marcher qu'en ſautant et cabriolant. Ce délire, qui paroiſſoit encore plus ridicule que les autres, allarma le Roi des *Lions*. Il ſavoit que le titre d'*extravagans* étoit aſsés prodigué à ſes Sujets ; il ne vouloit pas qu'ils le mé-

ritaſsent davantage ; il leur défendit de *ſauter*. Auſſitot les *Interprètes des Loix* prirent parti pour les *Sauteurs*. Ces *Interprètes* avoient infiniment moins de pouvoir que ceux des *Léopards*. Mais enfin on ne pouvoit les empêcher entiérement de parler, et leurs diſcours ne laiſſoient pas quelquefois d'ennuyer le Roi des *Lions*. Il ne fut pas faché de les voir abandonner tous les objets eſſentiels, pour ne s'occuper que de l'intérêt des *Sauteurs*. Il ſupporta cette déraiſon pendant qu'elle lui étoit utile ; il avoit des arrangemens à prendre ſur leſquels il ne vouloit pas être contredit. Il pouvoit en interdire la hardieſſe ; mais

mais on ne veut pas toujours tout ce qu'on peut. D'ailleurs, le Roi des *Lions* avoit le cœur bon, ſenſible ; mille qualités réunies le rendoient aimable ; il étoit fort aimé de ſes Sujets, auxquels il ne faiſoit ſentir ſon autorité, qu'autant que les droits du deſpotiſme l'y obligeoient. On ne lui avoit jamais fait qu'un reproche, bien leger et bien peu ſenſé : on trouvoit mauvais, que ſa *Lionne* Favorite le *menât boire* ; on vouloit qu'à l'exemple de la Favorite du Roi des *Léopards*, elle lui *en apportât* ; on étoit bleſſé de l'air d'autorité que lui donnoit cette marque d'honneur. Les *Bêtes* qui parloient ainſi devoient pen-

ſer, que comme il eſt naturel de partager ſes biens et ſes maux avec ce qu'on aime, le Roi des *Lions* faiſoit part du *Pouvoir ſouverain* à l'objet de ſon amour, et le Roi des *Léopards* de ſa *Dépendance*.

Les *Lions* étoient de tous les *Animaux*, ceux qui devoient le moins blamer les effets d'un ſentiment ſi naturel ; l'amour étoit leur paſſion dominante. Elle avoit ſur eux le même pouvoir qu'avoient les *Vers-luiſans* ſur les *Léopards* ; mais un pouvoir bien plus excuſable, dont les ſuites étoient bien moins dangéreuſes. L'Amour en élevant l'ame y augmente

les

les Facultés qui l'agrandiſſent ; la ſoif des richeſſes produit l'effet contraire. Les *Lions* ſacrifioient tout à l'amour ; leurs vies, leurs *Vers-luiſans*, et quelques fois même leur folie. Ce dernier ſacrifice étoit pourtant le plus rare ; les *Animaux* qui le faiſoient paroiſſoient ſi remarquables aux autres, qu'ils en devenoient ridicules. Le Roi des *Lions* n'avoit point de *folie* à ſacrifier ; il étoit fort *raiſonnable* ; il ſacrifioit donc ce qu'il avoit. Sa *Lionne* étoit jolie, aimable, douce, et n'abuſoit point de ſa faveur, comme toute autre auroit peutêtre fait à ſa place. On l'accuſoit d'aimer les *Vers-luiſans*, accuſation encore déplacée ;

qui d'entre les *Animaux* ne les aimoit pas? Ceux qui ne pouvoient en amaſſer, en marquoient du dégoût; mais on n'étoit pas leur dupe.

Le Roi des *Lions*, tel que je l'ai dépeint, fut cependant ſur le point d'être la victime du plus noir attentat. Par malheur pour les *Sauteurs*, ennuyé des *Interprètes* qui les défendoient, il venoit de leur faire mettre à chacun un *mords* accomodé à leur gueule. Il étoit tranquille au milieu de ſa Cour, lorſqu'un ſcélérat et méchant *Lion* lui enfonça la *griffe* dans le *côté*; il comptoit lui percer

percer le Cœur ; par un hazard heureux le coup fut mal adreſſé.

On peut juger, par ce que j'ai dit, des ſentimens d'amour et de reſpect des *Lions* pour leurs Souverains, de la déſolation qui fut parmi eux. Ils firent de tels rugiſſemens que toute la *Forêt* en retentit ; les *Léopards* mêmes en furent touchés. Je l'ai dit, les *Léopards* étoient généreux ; quelque avantage qu'ils euſſent tiré des troubles qui auroient pu agiter le Royaume des *Lions*, ils auroient été fâchés de les devoir à une ſi affreuſe cauſe. La vraie généroſité

nérosité ne s'oublie jamais dans les objets essentiels.

La santé du Roi des *Lions* se rétablit ; il reprit sa vigueur, et ses projets. Il renvoya ses anciens Ministres, en prit de nouveaux. Ce fut alors que l'esprit de délire que le *Sage* avoit soufflé sur les *Animaux* s'empara des *Lions*. Les *Bêtes* qui composoient le Conseil du Roi, au lieu de ne s'occuper que du soin de vaincre les *Léopards*, de garder à cet effet leurs *Vers-luisans*, de se contenter de donner les secours qu'elles avoient d'abord promis à la Reine des *Dromadaires* ; abandonnèrent l'espérance

pérance preſque certaine de reprendre leur *Prairie* ſur les *Léopards*, pour lui aider à enlever la ſienne au *Tigre*.

Les *Lions* parurent ſéduits par la bonté de leur cœur, et par un appat bien dangéreux pour eux. La Reine des *Dromadaires* offroit de leur donner *deux* de ſes principales *Cabanes*, qui étoient à leur bienſéance; elle les leur donnoit en attendant à garder. Ils ne virent pas combien ce *don* leur ſeroit ruineux. Outre l'engagement où il les faiſoit entrer, il leur devoit rendre alors les *Chameaux* ennemis, et dans la ſuite toutes les *Bêtes* de la *Forêt*. Mais les maux éloignés

loignés diſparoiſſent, quand l'avantage préſent frappe vivement. Quant au *motif* qui excita la généroſité des *Lions*, ce fut une entrepriſe faite contre un de leurs *Alliés*, par un des plus redoutables *Animaux* de la *Forêt*.

Je l'ai déja dit, le Roi des *Tigres* réuniſſoit toutes les qualités des autres, en bien et mal, avec un génie ſupérieur en tout genre ; il les faiſoit valoir toutes à la fois. On le blamoit des unes, on le louoit des autres ; peutêtre les lui envioit-on toutes. Au degré où il les poſſédoit, elles aſſuroient ces heureux ſuccès qui étonnoient les *Bêtes*, et fai-

faiſoient tout approuver à celles qui n'en étoient pas les victimes.

Le Roi des *Tigres* ſe doutoit de l'impatience, que la Reine des *Dromadaires* avoit de reprendre ſa *Prairie*; il lui voïoit faire de grands préparatifs, qui ne pouvoient avoir d'autre but. Elle lui avoit couté trop de ſang et d'artifice, pour la rendre ſi facilement. Il fut encore plus aſſuré des intentions de ſon Ennemie, quand il ſût la réponſe qu'elle avoit faite aux *Léopards*. Mais il ne vouloit pas commettre ſes nouveaux Amis. Il vouloit cependant attaquer le prémier; il *prévenoit* tou-

jours

jours les autres, parce qu'il avoit l'art de les déviner. La *vue courte* de la plûpart des *Bêtes* ne leur permettoit pas de voir les objets de ſi loin ; il falloit les leur raprocher. Bien que le Roi des *Tigres* ſe ſouciât peu de leur approbation, il pria honnêtement la Reine des *Dromadaires* de lui expliquer ſes intentions ; elle lui refuſa une réponſe. Il eût alors la complaiſance d'aller chercher les *preuves* de la juſtice de ſa cauſe, juſques dans la *Cabane* la plus reculée du Roi des *Ours Blancs*. Il falloit pour y pénétrer prendre ſes autres Cabanes, s'emparer de ſon Royaume, de ſes *Vers-luiſans*, étran-

gler

gler ſes *Ours* ; il voulut bien encore faire tout cela. Il ſavoit qu'un *papier* écrit par les *Singes* du Roi des *Ours Blancs*, étoit ſon excuſe ; cela lui ſuffiſoit pour lui, et il ſe flatoit que lorſqu'il ſeroit parvenu à s'en ſaiſir, il ſuffiroit pour les *Bêtes*, qui admireroient ſa pénétration, ſon adreſſe, et ſurtout ſa valeur. Il vint bientôt à bout de ſon deſſein, qu'il exécuta en bon *Tigre*. Il étrangla les *Ours Blancs* qui voulurent lui réſiſter, enchaina les autres, enferma dans une Cabane gardée par des *Tigres* la Reine des *Ours Blancs* et ſes Fils, chaſsa le Roi de ſon Royaume, et enfin ſe ſaiſit du *Papier*. Il

le lût alors tout haut, et le fit crier par toute la *Forêt*. Il y étoit question d'un projet d'alliance contre lui, entre le Roi des *Ours Blancs* et la Reine des *Dromadaires*; la guerre qu'il alloit faire à l'un, et celle qu'il alloit faire à l'autre, se trouvoient par là également justifiées. Mais cette pièce triomphante ne fit pas tout l'effet, que le Roi des *Tigres* en attendoit. Sa conduite fut trouvée par la plus part des *Bêtes* aussi injuste que violente; les *Lions* en furent les plus irrités. Ils épousèrent la quérelle de leur Allié le Roi des *Ours Blancs*. La généroſité étoit belle; mais je l'ai déja dit, bien dan-

dangéreuſe. Ce noble ſentiment, et les offres de la Reine des *Dromadaires*, pouvoient encore être unis à un déſir caché de vengeance. Les *Lions* prétendoient que le Roi des *Tigres* les avoit joués dans la précédente guerre, d'une maniére ſanglante. Il s'étoit d'abord joint à eux, il avoit retiré de grands avantages de cette union, et les ayant enſuite abandonnés dans un moment critique, ſa défection en avoit fait périr un grand nombre. Tant de motifs auroient rendu excuſables des *Bêtes* téméraires, qui croyoient pouvoir ſuffire à tout, en même tems ; ſi elles

avoient pû y joindre un ſuccès qui leur paroiſsoit certain.

Le Roi des *Lions* ne ſe contenta pas de donner une partie de ſes *Vers-luiſans*, et un grand nombre de ſes *Lions* à la Reine des *Dromadaires*. Il voulut vaincre le Roi des *Tigres* par le *raiſonement*, ainſi que par la *force*. Il ordonna à ſes *Singes*, de mettre dans le plus grand jour l'odieux de ſon procédé. On lui reprocha en gros et en détail les ravages qu'il avoit faits, les violences qu'il avoit commiſes, pour aller chercher l'excuſe douteuſe de ces mêmes violences, et ravages. On ajoutoit, que

que le crime ſeul cherchoit à s'excuſer après coup ; mais que lorſque la juſtice et l'équité faiſoient agir, la lumière qu'elles répandoient précédoit l'action. On diſoit, que le Roi des *Tigres*, pouvoit mieux qu'aucun autre *Animal* ſe paſſer d'une juſtification ; qu'il étoit peu accoutumé à mettre la *raiſon* de ſon côté, quand il pouvoit y mettre la *force* ; qu'il auroit mieux fait de ſuivre ſon uſage ordinaire, au lieu de ſacrifier une *Bête* innocente, dans l'eſpoir de la trouver coupable. On en vint même juſqu'à nier l'*exiſtence* du *Papier* ſur lequel il paroiſſoit s'appuyer, et dont il faiſoit tant de bruit. Le-

désir de faire trouver coupable un objet haï, est aussi ingénieux pour tout persuader, que décidé à tout croire.

De quelque façon que l'on attaquât le Roi des *Tigres*, on ne pouvoit qu'acquerir de l'honneur à le combatre ; ses armes en tout genre étoient redoutables. Jamais aucun *Animal*, et surtout un *Animal* Roi, n'avoit eû plus d'esprit et d'éloquence, plus de talens pour soutenir une bonne ou mauvaise cause ; il étoit tout dans son Royaume ; il étoit même *Singe* ; il avoit fait plusieurs ouvrages de *Singe* ; il protégeoit tous

les

les *Animaux* de cette Eſpèce ; il s'étoit abbaiſſé juſqu'à ſe quereller avec quelques uns d'entre eux, qui avoient oublié ſa ſupériorité comme *Roi*, pour la lui diſputer comme *Singe*. Ceux qu'on éleve trop, oublient facilement les diſtances. Le Roi des *Tigres* eût beſoin de ſes talens, pour donner des couleurs favorables à ſa conduite envers le Roi des *Ours Blancs* ; il fit un *Manifeſte* qu'il publia dans toute la *Forêt*, en voici l'*abregé*.

" J'avois des droits ſur une belle " *Prairie*, qu'on m'avoit priſe ; je " voulus les faire valoir ; je ſacri- " fiai mes *Vers-luiſans*, le ſang de

mes

" mes Sujets, le reſſentiment, l'ami-
" tié, tour à tour : je la regagnai
" enfin. J'apprens que la Reine
" des *Dromadaires* ne penſe qu'à
" m'enlever cette *Prairie* qui m'a
" tant couté ; que tout le foin qu'
" elle mange lui paroit amer, juſ-
" qu'à ce qu'elle puiſſe manger de
" l'herbe de ma *Prairie*. On dit
" que les *envies* de ſon Sexe ſont
" inſurmontables ; la folle propo-
" ſition qu'elle a fait faire aux *Léo-*
" *pards* en eſt une nouvelle preuve.
" Envain je lui demande, ſi cette *en-*
" *vie* eſt bien réelle ; envain je la prie
" de ne point entreprendre de la ſatis-
" faire ſans m'en avertir ; je n'en re-
" çois qu'une réponſe fiére, et trop

" faite pour m'ouvrir les yeux. Je
" n'ignore pas d'ailleurs la foibleſſe
" de mon Ennemie ; j'examine quel-
" les peuvent être ſes reſſources. Je
" n'imagine pas qu'elle puiſſe en
" trouver chez les *Lions* ; je leur
" crois trop de jugement pour ſe
" laiſſer leurer par elle, dans les cir-
" conſtances où ils ſont. Je ne puis
" même penſer qu'elle leur préſente
" un leure, qui doit lui devenir plus
" funeſte qu'à eux. Je conclus, qu'
" elle doit compter ſur les *Animaux*
" qui entourent ſes Etats. Je fixe
" mes ſoupçons ſur le Roi des *Ours*
" *Blancs*, bonne *Bête* facile à gag-
" ner. Je ſurprens des *Lettres* qu'écrivent

" crivent en ſon nom ſes *Ours Singes.*
" Mes doutes deviennent des certi-
" tudes. Je me hâte, pour ne pas
" donner à mes Ennemis le tems de
" s'unir, pour n'être pas accablé
" par cette union. Cependant pour
" faire les choſes dans les règles
" d'uſage parmi les *Bêtes*, j'envoie
" demander au Roi des *Ours Blancs*
" le paſſage de mon armée de *Ti-*
" *gres* dans ſes Etats, et quelques
" unes de ſes Cabanes pour ma ſûre-
" té. Convaincu de ſes mauvaiſes
" intentions à mon égard, par celles
" qu'il m'avoit témoignées dans no-
" tre derniére guerre, et par les *Lettres*
" que je venois de ſurprendre, je ſuis
" per-

" perſuadé qu'il va les découvrir
" par un refus, et me mettre en
" droit de tout entreprendre. Au lieu
" de cela, il m'accorde tout, il me
" fait les complimens les plus polis.
" Le piège, où la patience et la
" douceur affectée des *Lions* ont
" fait donner les *Léopards*, ſe re-
" trace alors à mon Eſprit ; je ne
" veux pas donner dans un piège
" plus groſſier encore. Je vois que
" la foibleſſe actuelle du Roi des
" *Ours Blancs* dicte l'artifice qu'il
" emploie, qu'il prétend m'envelo-
" per ſans danger pour lui, lorſ-
" que j'aurai les *Dromadaires* en tête.
" Je veux profiter de ma pénétra-
" tion.

« tion. La copie de ſes projets
« que je tiens, tranquiliſe ma con-
« ſcience d'*honnête Animal*. Je m'ap-
« puye ſur la juſtice intrinsèque de
« ma cauſe ; et je vole en cher-
« cher la manifeſtation dans l'origi-
« nal de cette copie. Les *Bêtes*
« qui prétendent que l'exacte équité
« défend de punir l'intention, peu-
« vent tant qu'il leur plaira ſuivre
« un préjugé, dont la dupe eſt tou-
« jours la victime. Je le rejette,
« avec bien d'autres que je leur
« laiſſe. Il n'eſt pas difficile d'ail-
« leurs de prouver, qu'il eſt contre
« l'inſtinct que le *Sage* nous a donné ;
« il empêche le plus ſûr moyen de

" remplir les prémiers devoirs des
" *Animaux*, la conſervation et la dé-
" fenſe de ſoi même. Des vertus
" factices ſont-elles autant néceſſaires
" aux *Bêtes*, que des ſentimens ſo-
" lides, des principes utiles ? De-
" vois-je me laiſſer étrangler, de-
" vois-je laiſſer déchirer mes *Tigres*,
" enlever ma *Prairie*, pour faire dire
" après : *il eût pû prévenir ſes mal-*
" *heurs, mais il n'étoit pas de l'exacte*
" *juſtice qu'il les prévint*. N'ai-je pas
" dû plutôt ſacrifier un frivole point
" d'honneur, ſûr de revenir bientôt
" de ce ſacrifice ?

" Ma conduite envers le Roi des
" *Ours Blancs* juſtifie autant la bon-
" té de mon cœur, que tout ce que je
" viens de dire la juſtifie elle même.
" Je ſuis entré dans ſon Royaume
" ſans y faire le moindre dégât. Je
" lui ai dit avec amitié, que je le
" priois de me donner toutes ſes Ca-
" banes, et ſa perſonne à garder,
" afin de pouvoir être ſûr de lui,
" juſqu'à la fin de la guerre que j'en-
" treprenois. J'ai conjuré ſes *Ours*
" de ne point empêcher un deſſein
" ſi raiſonnable. Je leur ai pro-
" teſté que je ne voulois que leur
" bien ; ils n'ont pas voulu m'écou-
" ter. Je les ai ménagés malgré
" leur

" leur téméraire défenſe. J'ai ré-
" compenſé ceux d'entre eux qui
" ont voulu s'unir à mes *Tigres*.
" J'ai protégé ceux qui ſe ſont ſou-
" mis. J'ai pris, il eſt vrai, leurs
" *Vers-luiſans* ; mais j'ai promis de
" les leur rendre. J'ai fait garder
" reſpectueuſement par mes meilleurs
" *Tigres*, la *Reine des Ours Blancs* ; je
" craignois qu'elle ne tombât en de
" plus mauvaiſes pattes. Je ne vou-
" lois pas même qu'elle s'exposât
" à la fatigue d'un voyage, dans un
" tems où elle croyoit avoir lieu de
" s'affliger, et où ſa ſanté étoit alté-
" rée. Enfin, j'ai permis au Roi
" des *Ours Blancs* de me laiſſer le

" Maitre chez lui. Je l'ai laiſſé
" paſſer libre à travers mon armée,
" quoique je gardaſſe la ſienne pri-
" ſonniére. Je lui rendrai tout ce
" qui lui appartient, à la fin de la
" guerre. Il a ſon Royaume des
" *Loups Jaunes*, où il peut ſe re-
" poſer en attendant. Comment
" peut-il donc crier après moi ? Sur-
" tout lorſque je tiens le *Papier* qui
" le condamne. Ne pourrois-je pas
" joindre à ce reproche, celui du
" tems qu'il m'a fait perdre à le
" ſubjuguer ? S'il avoit voulu ſe
" prêter de bonne grace, aux précau-
" tions que je prenois pour ma ſû-
" reté, j'aurois déja vaincu la Reine

des

" des *Dromadaires*; la guerre ſeroit
" finie; les *Lions* n'auroient pas fait
" une ſottiſe qui leur coutera cher;
" je n'aurois pas pris enfin la peine
" de faire cette *Apologie*, dont l'effet
" m'intéreſſe bien moins, que le ſuc-
" cès qu'aura la valeur de mes *Tigres*,
" et la fortune qui ſuivra mon cou-
" rage, et ma fermeté dans un deſ-
" ſein, qui n'a pas beſoin de pa-
" roitre juſte pour l'être.

Ce *Manifeſte* ne demeura pas ſans replique. Le Roi des *Ours Blancs* y répondit avec l'amertume, et la véhémence qu'inſpirent l'oppreſſion et le malheur. " Comment diſoit-

" il, le Roi des *Tigres* peut-il pen-
" ſer, qu'il en impoſera aux *Ani-*
" *maux* par des raiſons captieuſes,
" ſi contraires à tous les principes
" reçus parmi eux ? Les loix qui
" défendent de punir l'intention lui
" ſemblent onéreuſes ; combien le
" feroient davantage celles qui le
" permettroient ? Occupés comme
" nous le ſommes ſans ceſſe à pro-
" jetter des alliances, des ligues u-
" tiles ; ſoin réellement néceſſaire à
" notre conſervation, et ſurtout pour
" les foibles ; oſerions-nous ſeule-
" ment penſer, oſerions-nous choiſir
" les Amis qui nous ſont le plus
" convenables ; ſi dans l'inſtant l'*A-*

" *nimal*

" *nimal* qui ne ſeroit pas choiſi,
" venoit à l'improviſte ſe jetter ſur
" nous pour nous dévorer ? N'eſt-
" ce pas vouloir nous priver du
" plus précieux don du *Sage*, de la
" liberté ? Mais cette précipitation
" n'eſt-elle pas encore auſſi mal en-
" tendue qu'injuſte ? Nous nous
" connoiſſons aſſés bien pour ne pas
" ignorer nos communs uſages. Le
" Roi des *Tigres* ſait que le mo-
" ment où l'on projette une alliance,
" dont on examine l'utilité, précède
" ſouvent celui où l'on fait une al-
" liance contraire, dont on eſpère
" mieux. A-t-il ſaiſi l'inſtant où
" les *Léopards* marchandoient avec

" la

" la Reine des *Dromadaires*, pour les
" attaquer ? N'auroit-il pas perdu
" à cette impatience, puiſque le jour
" d'après ils ſe ſont unis à lui ? J'en
" euſſe peutêtre fait autant. Mais
" il n'oſe ſe ſervir de ces ſyſtèmes
" injuſtes, lorſqu'il n'en voit pas l'u-
" tilité et la ſureté, et il n'avoit
" pas intérêt d'avoir les *Léopards*,
" pour Ennemis. Il me reproche
" le parti que je pris dans la der-
" niére guerre ; toutes les raiſons
" réunies le juſtifient aſſés ; et d'ail-
" leurs gardons nous ainſi une odi-
" euſe rancune ? A quoi donc ſer-
" viroit une paix, ſi elle n'éteignoit
" les quérelles ? Dans ce cas là le Roi
" des

" des *Tigres* ne ſeroit pas de long
" tems quitte avec les *Lions*; ils n'agiſ-
" ſent cependant dans cette cauſe que
" par généroſité pour moi, et pour la
" Reine des *Dromadaires*, par la cha-
" leur d'une nouvelle amitié, dont
" l'ardeur doit réparer les fureurs
" d'une longue haine.

" Mais enfin ce prétendu projet,
" dont le Roi des *Tigres* prétend
" avoir trouvé l'original dans ma
" *Cabane*, n'a jamais exiſté. Mes
" Favoris ont pû imaginer entre
" eux ce qui pourroit me convenir,
" ſe communiquer leurs idées ; cela
" eſt très permis : quant à moi, quoi-

" que

" que je fuſſe libre de les approu-
" ver, ſans que le Roi des *Tigres*
" dût en conſéquence venir, comme
" il a fait, chercher cette approba-
" tion dans ma Cabane ; je n'a-
" vois rien approuvé, rien réſolu.
" Il a violé le *droit des Bêtes*, ſans
" avoir *droit* lui même à cette ex-
" cuſe. Si j'avois été ſi près de me
" déclarer ſon Ennemi, je le con-
" nois aſſés, pour n'avoir pas né-
" gligé les précautions néceſſaires
" contre lui. Je lui ai offert de
" demeurer *neutre* ; j'ai accordé tout
" ce qu'il m'a fait demander. Je
" ne l'ai refuſé que dans un point,
" où mon honneur me dictoit le
refus.

" refus. Il vouloit que je me dé-
" claraſſe contre la Reine des *Dro-*
" *madaires*, à qui je dois, ainſi que
" lui, homage et reſpect, mon Al-
" liée, mon Amie fidèle ; que je
" ſacrifiaſſe ces devoirs à une union
" avec lui, d'autant moins déſirable,
" que la *foi* et l'*amitié* ne ſont pas
" ſes prémiéres Divinités. Le Roi
" des *Tigres* ſe plaint de ma dou-
" ceur, comme d'un piège, d'une
" trahiſon même ; il l'a trouvée plus
" importune que dangéreuſe ; il ne
" la craignoit pas, mais il n'en vou-
" loit point. Il a feint de la ſoup-
" çonner. Le paſſage de ſes *Tigres*
" dans mes Etats auroit été à ſes
dépens,

« dépens, s'il y étoit entré comme
« Ami ; en y venant comme Uſur-
« pateur, il n'a été qu'aux miens.
« Cette cruelle et injuſte *Politique* le
« met en état, de ſe parer ailleurs
« d'une généroſité, dont le revers
« eſt pour moi.

« Quant à la bonté, aux ménage-
« mens dont il ſe vante ; les faits
« les mieux conſtatés démentent ce
« qu'il en dit. Mes *Cabanes* pil-
« lées ; mes *Ours* étranglés, vio-
« lentés, enchainés ; mon *Epouſe*
« captive, traitée avec indignité, tout
« anonce le Tiran, le Violateur de
« toutes les Loix. Qui d'entre les

*Bêtes*

" *Bêtes* pourra n'être pas indigné
" d'une injuſtice ſi inouie ? Qui verra
" de ſang froid un malheureux Roi,
" dépouillé de ſes Etats, qu'il voit
" ravagés et détruits, ſans que le
" Déſtructeur puiſſe alléguer un mo-
" tif ſolide de cette violence odieuſe ;
" de cette deſtruction ?

" Que les *Animaux* qui en rient
" intérieurement, tremblent pour eux
" mêmes ; que le Roi des *Léopards*
" ſe ſouvienne, qu'un *oui*, au lieu d'un
" *non* dit à la Reine des *Droma-*
" *daires*, auroit pû réduire ſes *Ours*
" *Gris* dans l'état où ſont mes *Ours*
" *Blancs*. Enfin, que toutes les *Bêtes*

" s'uniſſent, pour remettre en vi-
" gueur la police honnête, raiſona-
" ble, qui fait la comune ſureté,
" et que nous avons toujours ob-
" ſervée juſqu'au ſiècle préſent; et
" qu'on puniſſe celui qui prétend
" ſe faire un *droit* de cette viola-
" tion.

La Reine des *Dromadaires*, de ſon côté, crioit auſſi fort que le Roi des *Ours Blancs*. Mais ſes plaintes faiſoient moins d'effet. On ne pouvoit être dans le doute ſur ſes intentions; on ſavoit qu'elle étoit très décidée à ravoir ſa *Prairie* à quelque prix que ce fut; et elle l'avoit cédée

cédée à la derniére paix. Quoiqu'elle dit qu'on la lui avoit extorquée ; qu'elle fit remarquer, qu'on l'attaquoit avant qu'elle ſe fût déclarée ; elle avoit de la peine à faire pancher la balance de la juſtice de ſon coté. Il falloit y mettre les plaintes du Roi des *Ours Blancs*, pour pouvoir y réuſſir. Deux objets différens que l'on confond, prennent ordinairement la même teinte, et c'eſt toujours celle des deux qui frappe le plus la vue.

Cependant le Roi des *Tigres* laiſſa à ſes *Singes*, le ſoin de continuer les diſcuſſions et les reproches. Il ne

s'occupa que de celui de terminer promptement la quérelle. Son début fut heureux : il remporta une grande victoire ſur les *Dromadaires*. L'uſage de ceux ci étoit de commencer par ſe laiſſer battre ; ils prirent enſuite leur revanche. Mais le Roi des *Tigres* qui n'étoit point accoutumé à être vaincu, ſe promit de leur faire payer cher ſa défaite ; lui ſeul n'en fut pas abbatu. Ses Amis en furent conſternés. La Reine des *Dromadaires* perdoit moins en perdant dix *Dromadaires*, que le Roi des *Tigres* en perdant un ſeul *Tigre*. On alloit juſqu'à regarder les ſuccès de celui ci, comme autant d'accidens qui ha-

hâtoient ſa deſtruction. Mais ſa valeur, ſon expérience, ſon habileté, étoient d'une reſſource infiniment ſupérieure, à l'avantage du nombre qu'avoit ſon Ennemie. Pour augmenter cet avantage, elle s'allia avec la Reine des *Eléphants*, qui lui envoya une grande armée. Mais comme les *Eléphants*, marchoient lentement, et qu'ils avoient un long chemin à faire ; on crût qu'ils pourroient bien n'arriver qu'après la guerre finie. Le zêle et l'amitié peuvent forcer la nature, mais non la redreſſer entiérement.

Les

Les cent mille *Lions*, qui devoient auſſi combatre le Roi des *Tigres*, furent plus leſtes. Alors la multitude chez les *Léopards* voyant le Roi des *Tigres* vaincu, entouré de ſi puiſſans Ennemis, le crut perdu ſans reſſource. Les regrets ſuivent toujours le découragement ; ils ſe repentoient de s'être unis à lui. La belle union ſe diſoient-ils à l'oreille ; elle nous a rendus ennemis de la Reine des *Dromadaires*, qui par dépit a donné les Cabanes qui nous avoiſinent aux *Lions*. Cette guerre va mettre le comble à leur pouvoir et à leur fierté. Le *Tigre* ſera bientôt étranglé, détruit ; ſes Ennemis qui ſont

les

les nôtres partageront ſa dépouille ; et devenus plus forts ils viendront fondre ſur nous ; la Reine des *Dromadaires* aura tous les Etats du Roi des *Tigres* ; et les *Lions* s'empareront des nôtres. Les bons *Léopards* gémiſſoient d'un inconvénient plus prochain et plus réel. Ils voyoient que cette Alliance expoſoit les Etats de leur Roi, comme Roi des *Ours Gris* ; ils ſentoient qu'il falloit honnêtement l'aider à les conſerver, à les défendre ; et ils étoient affligés de ne pouvoir par cette diverſion forcée, retirer l'avantage que leur promettoit la diverſion étourdie des *Lions*. Ils eûrent pluſieurs débats pour

ac-

accorder leurs véritables intérêts, avec leur amour pour leur Roi ; ils partagèrent le différent, un peu aux dépens de ce dernier ſentiment.

Le Roi des *Léopards* ſentit la foibleſſe des ſecours qu'il avoit obtenus ; il eſſaya d'une ruſe de *Renard*. Il fit faire aux *Lions* de grandes proteſtations d'amitié, en qualité de Roi des *Ours Gris*, et les aſſura qu'il n'étoit leur Ennemi que comme Roi des *Léopards*. Cette diſtinction fut trouvée plaiſante par les *Lions* ; ils lui donnèrent tous les ridicules dont elle étoit ſuſceptible. Il eſt ſi difficile de perſuader la vérité, à ceux qui ont intérêt

térêt de ne pas la croire, qu'il eſt ſurprenant qu'on s'imagine leur faire prêter quelque attention à une ſubtilité. Le Roi des *Léopards* ne s'y amuſa pas long tems. Il envoya ſon *Fils* à la tête d'une armée, qui trop foible, quoiqu'unie à celle de quelques autres *Ours*, ſes Alliés, ne pût empêcher les *Lions* de prendre les *Cabanes* du Royaume des *Ours Gris*. Le Prince *Léopard* ſe contenta donc de les *obſerver*; et quand il vit qu'il ne leur reſtoit plus qu'à le prendre lui même, et tous les *Vers-luiſans* de ſon Père, il leur parla de paix. Les *Lions* furent aſſés ſots pour l'écouter, avant que d'avoir pris ces *Vers-luiſans*, dont ils avoient

avoient tant de beſoin, qui devoient être l'unique but de leur entrepriſe, qui auroient enfin peutêtre terminé la guerre, ou qui l'auroient certainement décidée heureuſement pour eux. Il ſembloit que toutes les *Bêtes* s'étoient donné le mot pour faire des fautes, qui devoient leur prolonger l'occaſion de les multiplier. Dans la *Convention* que les *Lions* firent avec le *Fils* du Roi des *Ours Gris*, ils admirent la diſtinction qu'ils avoient d'abord refuſée, à titre d'une amitié, qui auroit d'abord retenu leur griffe arrêtée alors ſi mal à propos. Les variations, les inconſéquences de ces *Bêtes*, auroient été bien ſurpré-

nantes

nantes ſi elles n'avoient pas été univerſelles. Les *Lions* devoient reſter en poſſeſſion des Cabanes des *Ours Gris*, qui devoient abandonner les *Tigres*.

Le Roi des *Tigres* parut plus affligé que piqué de cette défection ; et ſes regrets portoient plus ſur ſes Alliés que ſur lui même. La multitude, les forces de ſes Ennemis ſervoient d'aiguillon à ſa valeur. Le plus grand ſecours pour mériter, eſt la conviction de l'idée qu'on a de notre mérite. Un *Animal*, qui comme le *Tigre* ne poſſédoit qu'un petit coin de Terre, qui voyoit s'unir

avec

avec grand fracas contre lui les *Animaux* les plus puiſſans de *la Forêt*, ne pouvoit être qu'enorgueilli ; et l'orgueil dans ce qui tient au courage, eſt toujours la ſource de l'élévation. Le Roi des *Tigres* en prenoit, non ſeulement dans le cas qu'il voyoit qu'on faiſoit de lui, mais encore dans la certitude qu'il avoit, que cette eſtime involontaire lui étoit düe. Ses grandes qualités étoient d'autant plus librement miſes en œuvre qu'un mauvais ſuccès ne pouvoit lui être honteux. La gloire excite un déſir plus violent, plus décidé, lorſqu'elle n'eſt point en oppoſition avec la honte.

Le

Le Roi des *Tigres* fit faire quelques reproches au Roi des *Léopards*. Mais ce ne fut que pour la forme. Il attendit qu'un événement favorable pour lui, lui ramenât les *Ours* ſes Alliés. Il ſavoit que le cœur de la plûpart d'eux lui étoit attaché. Les *Léopards*, une partie des *Ours*, des *Loups*, des *Chiens*, et les *Tigres* n'*entendoient* que de *la même oreille*. Cette *conformité* étoit une chaine bien forte pour unir ces *Bêtes*; et quoiqu'elles n'ignoraſſent pas que le Roi des *Tigres* n'y attachoit pas une grande idée, il paroiſſoit penſer comme elles, cela leur ſuffiſoit; elles

l'appellèrent le *Défenſeur de la bonne façon d'entendre.*

Le Roi des *Tigres* étoit moins flaté de ce titre, que de ceux qu'il acquéroit tous les jours. Il s'étoit déja défait des *Eléphans*, qui enfin l'avoient joint ; qui deux fois ſupérieurs en nombre avoient eû contre lui un ſuccès, qu'ils auroient dû tenter de rendre complet, ſi des raiſons ſecrètes ne les avoient obligés de s'en retourner plus vite qu'ils n'étoient venus. Il avoit repouſſé les *Loups Gris* juſques chez eux. Une autre eſpèce de *Loups* étoit prête à ſe déclarer pour lui ; tout lui réuſſiſſoit.

Les

Les *Lions* ſeuls ſe flatoient d'arrêter ſes progrès ; une nouvelle imprudence qu'ils firent les éloigna de cette prétenſion.

Le Roi des *Lions* avoit donné le commandement de ſon Armée à un *Lion*, ſage, expérimenté, prudent ; qualités fort rares parmi les *Lions* ; il y joignoit la valeur de toute l'eſpèce. Il ne pouvoit donc manquer de réuſſir, et il réuſſiſſoit en effet, mais trop lentement au gré des *Lions*, qui pour la plûpart ne vouloient que des ſuccès prompts. C'étoit lui qui avoit pris les Cabanes des *Ours Gris* ; il les avoit priſes en *Animal*

*raiſonnable* qui ne veut point ſe ſacrifier pour hâter une victoire certaine. Cependant la Reine des *Dromadaires* ſouffroit de cette ſageſſe. Le Roi des *Tigres* la preſſoit vivement. Elle craignoit qu'il ne l'eût détruite avant que les *Lions* et les *Eléphans* ne fuſſent parvenus à elle. Ses cris furent perdus avec ceux ci. Mais ils étoient plus que ſuffiſans, pour porter l'impatience des *Lions* à leur comble. Tout ce qui excite une paſſion dominante a un ſuccès rapide. Le Roi des *Lions* rappella le *Lion* trop lent, et envoya à ſa place le *Lion* qui avoit pris cette *Iſle* ſi regretée par les *Léopards*. Ce fut

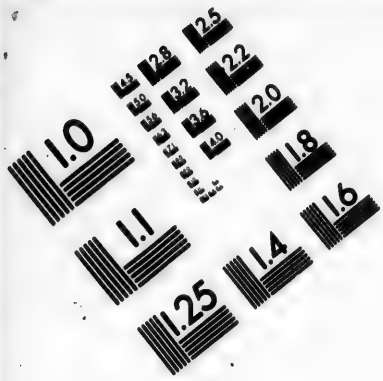
fut lui qui donna la paix aux *Ours Gris*. Cet incident fut très ſenſible aux *Léopards*. Ils n'aimoient pas de revoir leur Vainqueur, donner la loi à leur Roi ; et quel Vainqueur ? Une *Bête* qui friſoit ſa criniére, qui la parfumoit, qui pirouetoit ſur chaque patte ; et cette *Bête* avoit pû les vaincre ; eux qui pour la plûpart croyoient qu'un *Animal*, vraiment *Animal*, devoit être épais et mauſſade ; qui regardoient comme la marque d'un courage mâle, un poil dégoutant et mal arrangé.

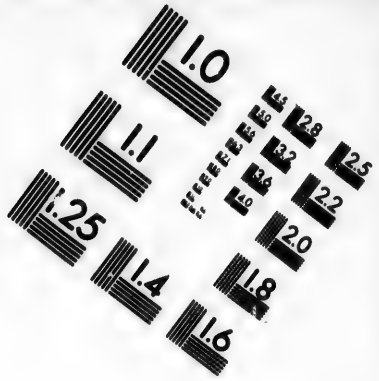
Tandis que ce gentil *Lion* s'arrangeoit dans les Cabanes des *Ours*

*Gris*, un autre *Lion* non moins aimable, plus jeune, vaillant, étourdi, alla combattre le Roi des *Tigres*. Il avoit réſolu de le déchirer, de le dévorer; il en avoit reçu l'*ordre*. Il joignit les *Lions* qu'il comandoit, à l'Armée des *Dromadaires*; ainſi unis ils ſe préſentèrent de bonne grace. Le Roi des *Tigres* peu effrayé d'un nombre, de moitié au deſſus de celui de ſes *Tigres*, eût bientôt ſéparé ſes Ennemis. Les *Dromadaires* avoient naturellement de l'horreur pour le cri du *Tigre*; ils s'enfuirent, et ils entrainèrent les *Lions* dans leur fuite, d'autant plutôt qu'ils n'avoient pas bien poſé leurs pattes,

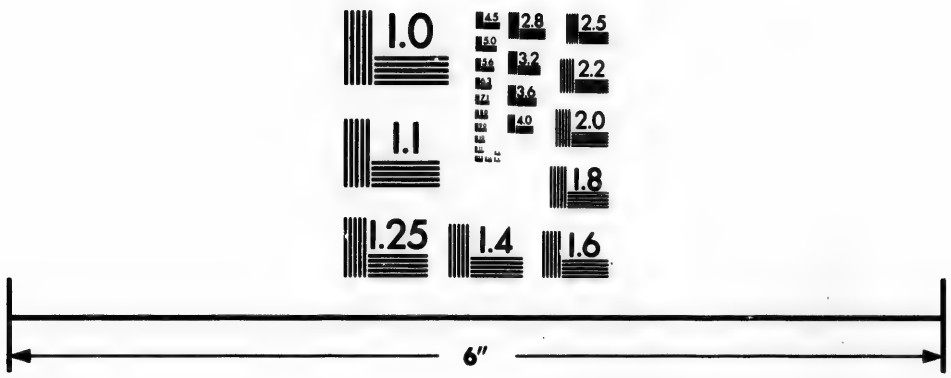
pattes, pour courir plus vite à l'Ennemi, et qu'ils ne s'attendoient pas à la terreur panique des *Dromadaires*. Le Roi des *Tigres* les pourſuivit, fit priſoniers les principaux d'entre eux, étrangla tant qu'il pût des autres. Ceux qui lui échapèrent tâchèrent de ſe joindre aux *Lions*, qui occupoient les Cabanes des *Ours Gris*; ils les trouvèrent aux priſes avec eux, et fort embarraſſés d'un accident qu'ils auroient dû prèvoir. Les *Lions* diſoient, que dans l'inſtant que le Roi des *Léopards* avoit appris la victoire des *Tigres*, il avoit ordonné à ſes *Ours Gris* de rompre la *Convention*. La ſurpriſe qu'ils faiſoient paroitre de

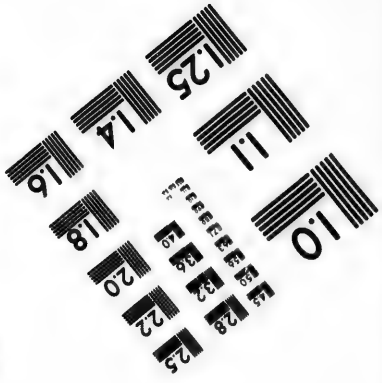
cette




# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)






Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

cette infidélité, étoit plus ſinguliére que l'infidélité dont ils ſe plaignoient. Ils avoient tant accuſé le Roi des *Léopards* de mauvaiſe foi, de perfidie, que ſi ces accuſations avoient été ſincères, rien ne devoit les étonner. Les *Léopards*, de leur coté, ſoutenoient que les *Lions* avoient manqué les prémiers à leur parole ; leur reprochoient des violences qu'ils auroient dû prévoir, avec l'idée qu'ils avoient toujours paru avoir de leur caractère. Ces *Bêtes* manquoient encore plus ſouvent de *mémoire* que de *Raiſon*. Les circonſtances, dans cette conteſtation, étoient cependant contre les *Ours Gris* ; comme dans le fonds

fonds de la diſpute ſur la *Nouvelle Forêt* entre les *Léopards* et les *Lions*, elles étoient contre ces derniers. Mais quoique le doute ſoit ordinairement contre ceux, qui ont le plus d'intérêt à y donner lieu, les circonſtances, chez les *Bêtes*, ne pouvoient faire aſſeoir un jugement certain.

Le Roi des *Léopards* et celui des *Lions* recommencèrent ſur nouveaux frais les Ecrits, les reproches. Tous deux vouloient avoir raiſon alors, comme dans leur prémiére quérelle, et comme le Roi des *Tigres* et le Roi des *Ours Blancs* dans leur diſcuſſion. Mais

ils

ils s'étoient donné tous trop peu de peine pour l'avoir. On ne ſe perſuadoit point qu'ils le déſiraſſent ſincérement ; on auroit dit plûtot qu'ils n'en faiſoient quelque ſemblant, que pour employer leur papier et occuper leurs *Singes*.

Le *Singe* que je traduis, ſe récrie ici ſur la folie des *Bêtes* dont il parle. Rien n'étoit en effet ſi ſingulier, dit-il, comme de voir les *Léopards* et les *Lions* quitter leur objet principal, pour ne s'occuper que d'un objet étranger. Cette légéreté étoit aſſés pardonnable aux *Lions*. D'ailleurs ils n'aimoient pas à ſe battre

battre ſur le *Fleuve*. Ils avoient toujours ſi fort mépriſé les avantages, qu'ils pouvoient remporter de ce coté, que ſouvent ils s'étoient trouvés ſans Radeaux. Un *Lion-Singe*, et Miniſtre d'Etat, avoit été à ce ſujet accuſé d'une négligence, qui n'étoit en effet que l'impoſſibilité de vaincre l'antipathie de ſa Nation; il en avoit été diſgracié. C'étoit l'uſage parmi les *Bêtes*, lorſqu'une faute générale leur devenoit préjudiciable; elles ſe hâtoient de chercher une victime pour l'expier.

Mais les *Léopards*, qui préféroient par goût et par raiſon l'empire du

*Fleuve*

*Fleuve* à tout, qui gémiſſoient encore de n'avoir pas profité de l'inaction des *Lions*; pouvoient ils ne pas ſaiſir le moment qui leur redevenoit favorable ? Au lieu de cela, ils ne penſoient qu'à célébrer la gloire du Roi des *Tigres*, à lui faire accepter leurs *Vers-luiſans*; une folle joie les enivroit. Lorſqu'après avoir battu les *Lions*, le Roi des *Tigres* eût du déſavantage contre les *Dromadaires*, lorſqu'il les vainquit de nouveau, les *Léopards* ne s'occupoient que de lui. Attentifs à des combats, à des victoires, que l'imprudence des *Lions* devoit leur rendre encore plus utiles qu'agréables, ils faiſoient l'unique but

but de leurs désirs, de ce qui n'en devoit être que l'accessoire. Cette attention à un spectacle qui ne les intéressoit qu'autant qu'ils auroient sçu en profiter, avoit succédé aux animosités, aux quérelles qui les avoient auparavant agités.

Le *Léopard-Singe* après avoir été disgracié, par Cabale, remis en grace par nécessité, n'avoit rien oublié pour fixer les *Léopards* à leurs véritables intérêts. Le succès de ses efforts ne répondoit pas à ses bonnes intentions. Il leur faisoit envain remarquer, que les *Lions* n'avoient eû sur eux que de très petits avantages, depuis qu'ils

s'étoient eux même rendus les principaux Acteurs de la guerre contre les *Tigres*; qu'ils employoient tous leurs *Vers-luiſans* pour cette nouvelle entrepriſe; et qu'en conſéquence, ils abandonnoient le ſoin de défendre leurs Cabanes dans la *Nouvelle Forêt*. Tout étoit inutile. Tantôt les Radeaux des *Léopards* étoient éloignés de ceux des *Lions*, par un vent qui devoit les en approcher. Tantôt leur vue s'éblouiſſoit quoiqu'à deux pas d'eux. Une fois ils réſolurent de ſe vanger des *Caſtors*, de s'emparer d'une *Iſle* qui leur appartenoit. Ils ſe félicitèrent déja de cette Conquête. Mais ayant appris que les *Caſtors* y avoient

avoient reçu quelques *Lions*, ils allèrent se mettre dans l'esprit, que la seule préférence de datte devoit leur faire honeur ; ils n'en voulurent plus, dès qu'ils ne pouvoient en être possesseurs avant leurs Ennemis.

Ils n'avoient point encore vangé la prise de leur *Isle* chérie, lorsqu'enfin ils firent un effort pour laver leur hon[illegible]. Ils assemblèrent une prodigieuse quantité de Radeaux. Ils ordonnèrent au *Léopard* qui les commandoit de détruire les *Lions* ; *Allez*, lui dirent-ils, *et ne revenez, que lorsque vous aurez pris aux* Lions *jusqu'à leur dernier arpent de Terre.* Ce *Léo-*

*pard* avoit une *confuſion* dans la tête, qui empêchoit que les ſons n'y parvinſſent nettement. Il entendit mal ; il crut que ſes Maitres vouloient, qu'il prit un *arpent de Terre* aux *Lions*. Il part, bien réſolu d'obéir à quelque prix que ce fut. Il apperçoit un *Pré* où paiſſoient quelques *Lions* eſtropiés ; il leur caſſe les jambes qui leur reſtoient, meſure tranquilement le *Pré*, le trouve préciſément d'un *Arpent*, s'en empare, et revient hardiment annoncer ſa victoire. On ne lui fit pas l'accueil qu'il attendoit. Les *Léopards* furieux d'une pareille bévüe, furent ſur le point de lui faire ſubir le ſort du

*Léo-*

*Léopard*, qui avoit laiſſé prendre l'*Iſle Rouge*. Mais le cas étoit bien différent. *Gagner un Pré*, ou *perdre une Iſle*, n'avoit pas plus de reſſemblance que la poltronerie au courage. Accuſer de trahiſon le *Léopard* à la tête dérangée, étoit d'une conſéquence trop dangéreuſe. La crainte de courir un pareil riſque auroit fait, qu'aucun autre *Léopard* ne ſe ſeroit hazardé de commander les Radeaux ; et puis, toujours la même marche ennuie. Il étoit d'ailleurs bien plus permis, pour l'intérêt perſonel de chaque *Bête*, de *manquer de tête*, que de *manquer de cœur*. Les *Léopards* eûrent donc plutôt fait de remonter

à la vraie ſource de l'erreur fatale. Ils déclarèrent leur Confrère *inſenſé* et *abſous*. Il vaut toujours mieux ſuppoſer un défaut qu'on peut pardonner, que de chercher à découvrir un crime qu'il faudroit punir, et dont la ſeule recherche, ſi elle n'eſt fondée, eſt elle même une punition injuſte.

Les *Léopards* et les *Lions* n'avoient rien oublié, pour faire décider en leur faveur les *Chevaux*, et les *Chameaux*, pour les engager dans une alliance. Ils ayoient fait, chacun de leur coté, les derniers efforts pour y parvenir. Mais les *Chameaux* n'avoient point

envie

envie de prendre parti. Ils prêtoient à uſure leurs *Vers-luiſans* aux deux Nations ; c'étoit là leur vrai intérêt ; il étoit difficile de leur faire prendre le Change ; l'inſtinct raiſonnoit trop juſte chez eux. Les démarches qu'on faiſoit auprès des *Chevaux* flatoient trop leur caractère ſuperbe ; ils ne vouloient les faire ceſſer, en ſe déclarant, que le plus tard qu'ils pourroient. Ils ruoient avec les uns, avec les autres, jettoient des regards fiers à droite et à gauche ; et quelque offre qu'on leur fit dédaignoient tout. Les *Léopards* craignoient cependant, que les liens du Sang qui les uniſſoient aux *Lions* ne les déterminaſ-

ſent

ſent enfin ; que leur Roi ne ſe reſſouvînt, que les *Lions* ne ſe trouvoient embarraſſés dans cette guerre, qu'en conſéquence d'un ſacrifice qu'ils avoient fait pour lui. Mais ils avoient d'autant plus de tort d'avoir cette crainte, qu'ils n'ignoroient pas, que les beaux ſentimens avoient peu de pouvoir ſur le cœur des *Bêtes*, entrainées par les ſeules paſſions, et toujours décidées par la plus forte.

Un autre *Animal* très redoutable auroit pû avoir une grande influence ſur cette guerre ; c'étoit le *Rhinoceros*. Ennemi particulier de la la Reine des *Dromadaires*, le Roi des

*Tigres*

*Tigres* se flatoit à chaque instant qu'il tomberoit sur elle ; mais il n'osoit pas témoigner cet espoir. Le *Rhinoceros* différoit des autres *Bêtes*, dans sa façon de penser sur le *Sage*, encore plus qu'elles ne différoient entre elles ; cela suffisoit à celles ci pour l'avoir en horreur, pour tenir à infamie une alliance avec lui. Le Roi des *Tigres* n'étoit certainement point esclave d'un tel préjugé, quoiqu'il n'osât le braver. On ne peut secoüer entiérement un joug, que portent ceux dont on ne sauroit se passer.

Cepen-

Cependant le bruit dont la *Forêt* retentiſſoit, étoit bien fait pour réveiller le *Sage*. Son *nom* étoit pris en témoignage par les *Animaux* de chaque Parti. L'impoſſibilité de ſe convaincre mutuellement ; peutêtre l'idée qu'il ne s'éveilleroit pas, leur faiſoit *appeller* de tout à lui. *Qu'il nous juge*, s'écrioient-ils ; il connoit la juſtice de nos plaintes ſur l'article de la *Nouvelle Forêt*, diſoient les *Léopards* ; il ſait la vérité de notre réponſe, repliquoient les *Lions* ; il voit la violence, l'oppreſſion du Roi des *Tigres*, diſoit le Roi des *Ours Blancs* ; il a entendu ma défence, reprenoit celui des

*Tigres*.

*Tigres.* Les *Ours Gris* ont rompu la *Convention*; non, c'eſt les *Lions* qui l'ont violée. *Qu'il nous juge, qu'il nous juge,* répétoient ils tous enſemble. Un *Papier* qui tomba tout à coup au milieu d'eux interrompit ces clameurs : un *Singe* s'en ſaiſit; il lût.

Un *Loup* diſoit que l'on l'avoit volé.
Un *Renard* ſon Voiſin, d'aſſés mauvaiſe vie,
Pour ce prétendu vol par lui fut appellé
Devant le *Singe*; il fut plaidé,
Non point par Avocats, mais par chaque Partie.
*Thémis* n'avoit point travaillé,
De mémoire de *Singe* fait plus embrouillé.
Le Magiſtrat ſuoit en ſon Lit de Juſtice.
Après qu'on eût conteſté,

Re-

Repliqué, crié, tempêté ;
Le Juge inſtruit de leur malice,
Leur dit : Je vous connois de longtems mes [amis,
Et tous deux vous pairez l'amende :
Car toi, *Loup*, tu te plains quoiqu'on ne t'ait rien [pris,
Et toi *Renard*, as pris ce qu'on te demande.

L'étonnement, la mortification des *Bêtes* fut extrême à cette lecture ; les Gueules s'ouvrirent, les Muſeaux s'allongèrent. Pour les remettre un peu, le *Singe* prit la parole. " Vous voyez, leur dit-il, " que nos Frères ont été autrefois " jugés par cet Arrêt ; nous nous " reſſemblons tous, et nous n'avons ainſi

" pas changé de caractère ; ainſi " le *Sage* n'a pas dû prononcer " une nouvelle Sentence. Il s'en " eſt tenu à celle qu'avoit miſe " dans notre bouche, un *Philoſophe* " qui nous connoiſſoit bien. Quant " à l'*amende* dont il eſt ici queſtion, " chacun de nous la payera, ſans " doute, par une *Paix*, digne de " cette Guerre, du Génie, de la " Sageſſe avec laquelle elle eſt con- " duite, et de l'équité de ſes mo- " tifs." En finiſſant ces mots, le *Singe* laiſſa tomber le *Papier* et ſe ſauva.

Les *Animaux*, qui avoient du *Bon Sens*, trouvèrent le *Commentaire* auſſi *raiſonnable*, que l'*Arrêt* juſte. Le grand nombre des *Bêtes* ne pouvant s'en prendre au *Sage*, s'en prirent au *Singe*. Mais leur colère fut un peu calmée, quand elles virent qu'il avoit eû l'honnêteté de leur épargner ces *deux derniers* Vers de la *Fable*, qui les jugeoit ;

La Raiſon dit, qu'à tort et à travers,
On ne ſauroit manquer, condamnant les *Pervers*.

F I N.

# LA CLEF
## De la GUERRE DES BÊTES.

Pag. 1.

| | | |
|---|---|---|
| | *La Montagne,* - - | Le Ciel. |
| | *Le Sage,* - - - | Dieu. |
| 2 | *Les Animaux, Bêtes,* | Les Hommes. |
| | *Forêt,* - - - - - | Le monde. |
| 4 | *Le Commentaire,* - | L'Evangile. |
| 10 | *Le Fleuve,* - - - | La Mer. |
| | *L'Herbe,* - - - - | Matières de Commerce, Marchandises. |
| 11 | *Le Lion,* - - - - | Le François. |
| | *Le Léopard,* - - - | L'A--gl--s. |
| | *Le Chameau,* - - - | Le Hollandois. |
| | *L'Elephant,* - - - | Le Russe. |
| 12 | *L'Ours,* - - - - | L'Allemand. |
| | *Le Loup,* - - - | Le Polonois, Danois, Suede. |
| | *Le Cheval,* - - - | L'Espagnol, Portugais. |
| | *Le Chien,* - - - | Le Suisse. |
| | *Le Renard,* - - - | L'Italien. |
| | *Les Castors,* - - - | Les Genois. |
| 14 | *Le Dromadaire,* - - | L'Autrichien. |
| | *Le Tigre,* - - - | Le Pr---s--n. |
| 15 | *Les Singes,* - - - | Les Auteurs, ou Personnes distingués par leur Esprit ou leur savoir. |
| 17 | *Radeaux,* - - - - | Vaisseaux. |
| 18 | *Vers-luisans,* - - - | Or, Argent. |
| 25 | *Interprètes,* - - - | P--l--m--t. |
| 30 | *N'entendre que d'une oreille et se boucher l'autre,* | Changement de Religion sous Henri VIII. |
| 31 | *Le Roi qu'ils étranglèrent,* | Charles I. |
| | *Le Roi qui fit couper les oreilles,* | Louis XIV. qui chassa les Protestans de la France. |

39 *Le*

# CLEF

| Pag. | | |
|---|---|---|
| | *Le Roi des Lions veux changer son Fils en Cheval,* | La Guerre pour mettre Philip sur le Trône d'Espagne. |
| 38 | *Les Bêtes s'assemblèrent après la guerre des Chevaux,* | La Paix et le Traité d'Utrecht. |
| 39 | *Une autre Forêt, la seconde ou la Nouvelle Forêt,* | L'Amerique. |
| 40 | *Première Forêt,* - - | Le Premier Monde connu. |
| 42 | *Matière combustible,* - | Poudre à Canon. |
| 50 | *Ils demanderent au Grand Renard d'envahir la Nouvelle Forêt.* | Charles V. demande au Pape une Bulle qui lui donne la Souveraineté de l'Amerique. |
| 56 | *Prairie de douze cent pas,* | Nouvelle Ecoſſe. |
| | *Prairie de mille et deux cent pas,** | Acadie. |
| | *L'Iſle Gris-de-Lin,* - | St. Chriſtophle. |
| 57 | *Cabane Verte,* - - | Port-Royal, ou Annapolis Royale. |
| | *Pour y manger & boire,* | La Pêche. |
| | *Colline tirant à gauche,* | Cap de Sable. |
| 59 | *Second Traité,* - - | Traité d'Aix-la-Chapelle. |
| 60 | *Cabanes,* - - - - | Villes et Forts. |
| 64 | *Arpenteurs,* - - - | Commiſſaires pour regler les limites. |
| | *Arpentage de Liévre* - | Ce que les A--gl--s demandent. |
| | *Arpentage de Tortuë* - | Ce que les François diſent avoir accordé. |
| 68 | *L'Iſle Bleuë* - - | Cap Breton. |
| | *Iſles vers la ſource de la large Riviére,* | Iſles à l'embouchure du Golfe St. Laurent. |
| 69 | *Iſle Jaune,* - - - | Terre Neuve. |
| 72 | *Conferences,* - - - | Memoires des Commiſſaires. |



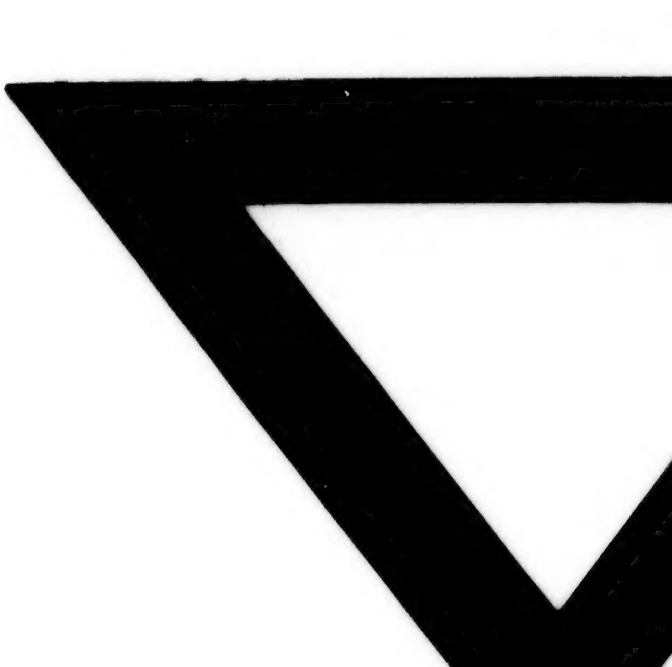
* *NB.* L'auteur donne deux noms differens, qui ſignifient pourtant la même choſe, pour faire ſentir le ridicule de la diſpute.

| Pag. | | |
|---|---|---|
| 74 | *Un Renard,* - - - | Seb. Cabot. |
| 75 | *Un de nos Rois,* - - | Jaques I. |
| 76 | *Un de vos Ambaſſadeurs &c,* | Le Comte d'Eſtrées. |
| | *Un de nos Léopards ne voulut pas la donner, &c.* | Mr. William Temple ſous Charles II. |
| 80 | *La Langue des anciens Renards,* | La Langue Latine. |
| 83 | *Lions vagabonds,* | Prêtres & Moines. |
| 92 | *Champ Fleuri,* - | Cap de bona Viſta. |
| 124 | *Lettre trouvée dans l'oreille de leur chef,* | Lettre trouvée à B--dd--k. |
| 127 | *La plus belle de mes Prairies,* | La Sileſie. |
| 130 | *S'arracha quelques lambeaux,* | Oſtende et Nieuport. |
| 136 | *Iſle Rouge* - - - | Minorque. |
| 137 | *Le Léopard qui commande les Radeaux,* | B---g - |
| 139 | *Léopard Singe,* - - | P-----t - |
| 146 | *Sauteurs,* - - - - | Janſeniſtes. |
| 147 | *Lionne Favorite,* - - | Mad. de P--p--d--r. |
| 153 | *Deux de ſes principales Cabanes,* - - | Oſtende et Nieuport. |
| 156 | *Roi des Ours Blancs,* | Electeur de Saxe. |
| 163 | *Il s'étoit abbaiſſé juſqu'à ſe quereller avec &c.* | Voltaire. |
| 164 | *Je ſacrifiai tour à tour le reſſentiment et l'amitié.* | La defection du Roi de P--. dans la dernière guerre, lorſqu'il quitta les Francois. Sa reconciliation avec la Reine d'H--gr--e. |
| 165 | *Leurrer par elle,* - | Par Oſtende et Nieuport. |
| 172 | *Loups Jaunes,* - | Polonois. |
| 181 | *Ours Gris,* - - - | H---v---ns. |
| 194 | *Defenſeur de la bonne façon d'entendre,* | Defenſeur de la Religion Proteſtante. |
| | *Loups Gris,* - - - | Les Suedois. |
| | *Une autre Eſpece de Loups,* | Les Danois. |



BIBLIOTHEQUE SAINT-SULPICE

| Pag. | | |
|---|---|---|
| 195 | *Lion ſage, experimenté,* | Le Comte d'Eſtrées. |
| 196 | *Lion qui avoit pris l'Iſle Rouge,* | Duc de Richelieu. |
| 203 | *Lion Singe Miniſtre d'Etat accuſé de negligence,* | Mr. de Maurepas. |
| 208 | *Léopard qui avoit une Confuſion dans la tête.* | M---d---t. |
| | *Arpent de Terre,* - - | Iſle d'Aix |
| 212 | *Le Rhinoceros,* - - | Le Turc. |
| 215 | *Fable,* - - - - | Fable d'Eſope, traduite par La Fontaine. |

---

*NB.* Preſque toujours lorſque l'Auteur ſe ſert du mot de *Bêtes,* c'eſt pour deſigner quelque ſottiſe, ou reprendre de quelque follie ; autrement il ſe ſert de celui d'Animal.